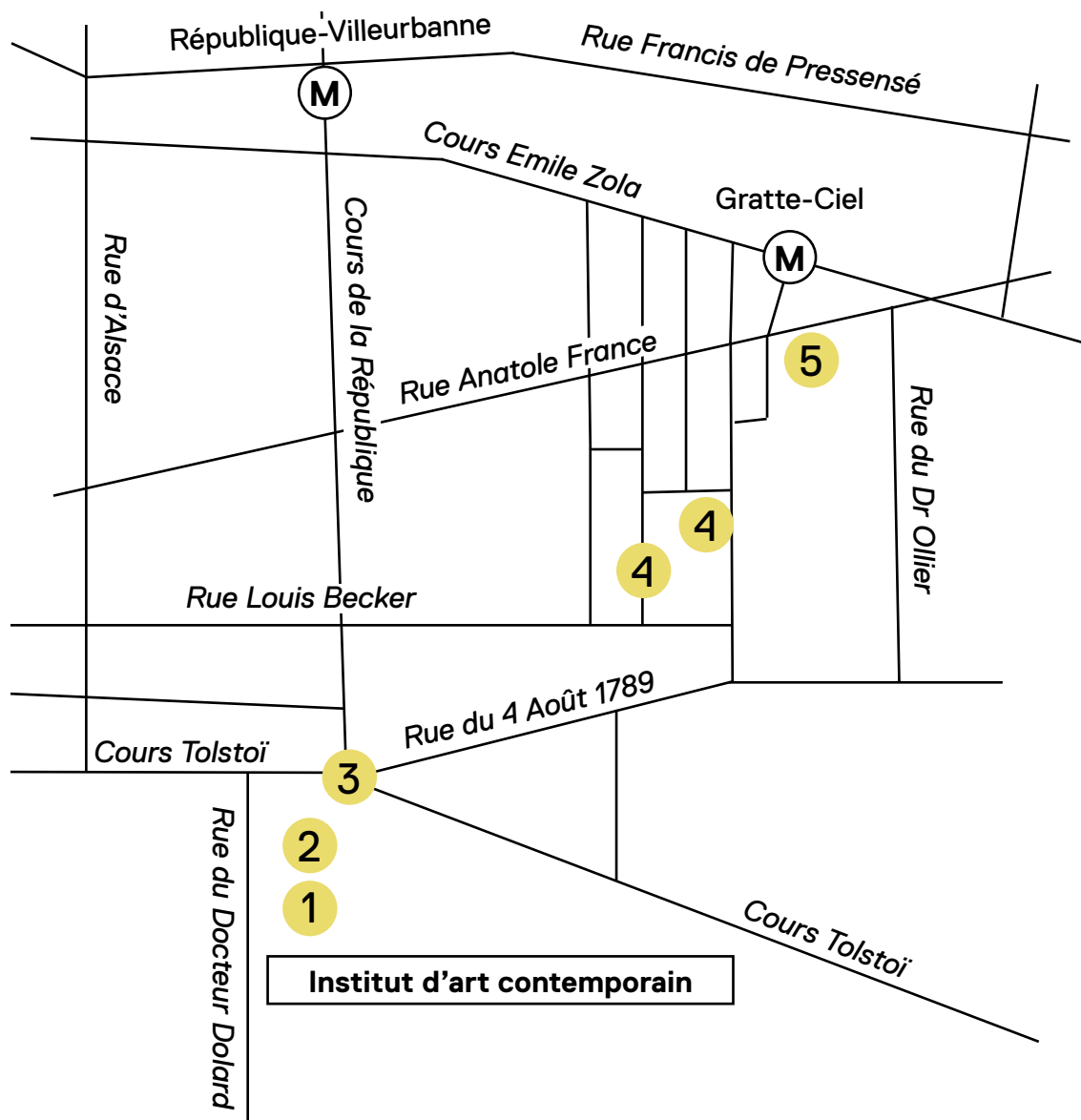


I



A

PARCOURS DÉCOUVERTE DES ŒUVRES DANS L'ESPACE PUBLIC *à Villeurbanne*

QUARTIER IAC / GRATTE-CIEL

**INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN**
Villeurbanne/Rhône-Alpes

INFORMATIONS PRATIQUES

Parcours 30 minutes (n°1,2,3)
Parcours 40 minutes (jusqu'au n°5)

C

Crédits textes : Marianne Homiridis, Perrine Lacroix, Alain Bublex, *L'art contemporain dans les espaces publics : Territoire du Grand Lyon 1978/2008*, Lyon, Editions Lyonnaises d'Art et d'Histoire, février 2008, 240 pages



1 Matt Mullican, *The IAC Mural*, 15 June 2010, 2010 / Façade immeuble mitoyen de l'Institut d'art contemporain, 11 rue Docteur Dolard

Matt Mullican, artiste américain né en 1951, vit et travaille entre Berlin et New York.

L'œuvre reprend sous la forme schématique d'un logo monumental les cinq niveaux colorés établis par l'artiste pour classer le monde. Le vert est celui qui regroupe la matière inerte et dans lequel le corps émerge avant la naissance et se désintègre après la mort. Le bleu représente la réalité quotidienne d'un individu, les objets, les paysages qui l'environnent. Le carré jaune, au centre, relève du symbolique et rassemble le domaine des arts, des sciences et des mythes. La zone rouge constitue la sphère spirituelle ultime, libérée de toute référence au monde matériel. Le niveau noir est celui du langage. Il permet d'évoluer d'une couleur à l'autre, de la plus matérielle à la plus abstraite, de les comparer et de les structurer.



2 François Morellet, *Pi-rococo*, 2000 / Façade de l'Institut d'art contemporain, 11 rue Docteur Dolard

François Morellet est né en 1926 à Cholet et décédé en 2016. Pour franchir le cap de l'an 2000, François Morellet, figure emblématique de l'abstraction géométrique, a imaginé une

succession sans fin d'arcs de néon bleu. Leur cheminement, suit un zigzag dont les angles sont déterminés par la succession des décimales de « π » traduites en degrés. Le point de départ de cette ligne prend place sur la façade de la gare de Tours et se déploie à l'infini. L'installation se développe à travers des dizaine de lieux dans le monde, associant les villes, institutions ou galeries ayant accueilli le travail de l'artiste au cours des 40 dernières années.



3 Guy de Rougemont, *Totem*, 1981 / Place Albert Thomas

Guy de Rougemont est né en 1935 à Paris où il vit et travaille. L'artiste travaille essentiellement sur les courbes et les droites. La colonne résulte de la combinaison de ces deux figures géométriques. En outre, arborant les codes d'un Totem, l'œuvre symbolise l'entrée de la ville de Villeurbanne, renouant avec une fonction de la sculpture antique, à l'image de la Colonne Trajane à Rome. Parmi les nombreuses réalisations de l'artiste, citons entre autres celles du Parvis du Musée d'Orsay à Paris.



4 Philippe Favier, *Regret des oiseaux*, 2006 / Parc de stationnement Hôtel de Ville-Villeurbanne, place Lazare Goujon & Bassins de la place Lazare-Goujon

Philippe Favier est né en 1957. Il vit et travaille dans la Drôme et les Alpes-Maritimes.

Dans le puit central du parc de stationnement de l'Hôtel de ville de Villeurbanne est érigé un cylindre composé de lettres métalliques découpées au laser dans de la tôle. Le texte du « Regret des oiseaux », poème de Marcel Béal datant de 1947 qui évoque la descente lyrique de l'auteur dans un phare pour rejoindre sa bien-aimée, a été déployé en colonne sur toute la hauteur intérieure du parc. À l'extérieur, les bassins accueillent les fragments du même poème, reproduit à l'or fin sur plus de 50m² de verre épais. Les plaques de verre ont été brisées en milliers d'éclats, comme autant de miettes d'étoiles qui, une fois dispersées sur le fond du bassin, ont été serties dans une résine aigue de nuit.



5 Lawrence Weiner, *La Marelle ou Pie in the Sky*, 1990 / Place Mendès-France

Lawrence Weiner est né en 1942 à New York. Cette sculpture appelée familièrement « La Marelle », conçue à l'invitation du Nouveau Musée (ancien nom de l'Institut d'art contemporain) est la propriété de l'Etat. La place est un grand patio réservé à la circulation piétonnière : l'artiste a choisi de placer la sculpture au point de rencontre des chemins. Elle se présente sous la forme de trois jeux de marelle différents (français, allemand, américain) et de textes poétiques jouant sur les termes de terre et ciel. Tout en conservant une dimension universelle renforcée par le caractère immémorial du jeu de la marelle, la sculpture fait référence aux valeurs fondatrices de la ville dans les années 1930 (son engagement dans le domaine de l'éducation et du social). Elle crée un parallèle entre l'apprentissage du jeu et celui de la vie, suscitant un questionnement sur la condition humaine.